Lecture linéaire 20, Molière, *Tartuffe*, 1669, Acte I scène 1 extrait

Introduction

Représentée pour la première fois à la cour de Versailles le **12 mai 1664**, la comédie de Molière, ***Tartuffe*** composée en cinq actes et en vers est immédiatement interdite par le parti dévot. En effet, avec Tartuffe, Molière fait monter sur scène un homme masqué, acteur de génie, type même de l'hypocrite : le faux dévot.

Le texte proposé est un extrait de la scène 1 de l'acte I, il s'agit de la scène d'exposition. ***Tartuffe*** est absent mais on perçoit déjà ses effets sur la famille à travers le chaos qui règne sur scène. La première scène surprend d'emblée le spectateur car Madame Pernelle (mère d'Orgon) premier personnage à enter sur scène veut déjà partir. Elle est suivie d'une ribambelle de personnages qui tentent de la retenir ce qui ancre d'emblée la pièce dans la comédie et suscite l'intérêt du spectateur, curieux de savoir l'origine de toute cette contrariété et cette agitation. Quelles crises révèle alors cette première scène de la pièce ?

Composition :
On distingue deux mouvements dans la scène :

V1 à V 15 présentent une parole qui semble bloquée.

V16 à la fin Mme Pernelle semble distribuer les rôles d'une nouvelle comédie familiale à jouer**.**

Lecture expressive de la scène

Explication linéaire.

V1 à V15

L'extrait s'ouvre sur une tentative de prise de parole de Dorine la gouvernante qui semble proposer : **« Si… »** Mais cette parole est immédiatement interrompue par Mme Pernelle comme le signalent les points de suspension. Mme Pernelle l'interrompt en l'attaquant par un **« vous »** accusateur **« Vous êtes »**, **« vous vous mêlez »**. Elle lui reproche son insolence et son effronterie comme le traduit la formule avec laquelle elle la qualifie **« forte en gueule »** qui signifie qui a coutume de parler fort, sans retenue. On remarque d'emblée que Mme Pernelle monopolise la parole et qu'elle est ridiculisée par Molière. En effet, elle bloque toute communication et compréhension. Son nom fait

d'ailleurs sourire car il est une contraction de péronnelle nom donné à une femme qui dit beaucoup de sottises. On peut aussi y entendre le verbe pérorer qui signifie discourir avec emphase, d'une manière moralisatrice. La répétition du mot **« fort »** qui accompagne les reproches adressés à Dorine V3 **« Un peu forte en gueule »** et **« fort impertinente »** donne l'impression d'un mécanisme verbal bloqué et fait sourire.

C'est ensuite Damis, son petit- fils, qui tente de prendre la parole : « Mais … » La conjonction de coordination laisse entendre son opposition. Là encore, la parole est immédiatement interrompue et Mme Pernelle attaque son petit-fils. On retrouve le pronom personnel **« vous »** : « Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils » Pour exprimer son indignation, elle est obligée d'épeler le mot « sot » comme si elle manquait de synonyme ce qui la ridiculise. Mme Pernelle semble une machine à parler : **« C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand-mère/ Et j'ai prédit cent fois à mon fils, votre père, / Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement, /Et ne lui donneriez jamais que du tourment »** La construction emphatique de la phrase, les nombreux verbes de parole **« dire votre avis » « qui vous le dis » « j'ai prédit »** sont hyperboliques et exagèrent son degré d'exaspération. De même, la formule **« J'ai prédit cent fois »** fait sourire car Mme Pernelle souligne qu'elle est elle-même dans l'excès.

Enfin c'est sa petite fille Mariane qui tente d'émettre un avis : **« Je crois … »** là encore interrompue comme le signalent les points de suspension à la fin de sa réplique. Mme Pernelle présente sa petite fille comme hypocrite et lui reproche sa légèreté : **« Mon Dieu, sa sœur, vous faites la discrète/Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette ;/Mais il n'est, dit-on, pire eau qui dort/Et vous menez sous chape un train que je hais fort. »** Elle impose ici son point de vue : **« Je hais fort »** et ses jugements semblent sans appel. Son ton est ici péremptoire, tranchant **« Vous faites la discrète,/Et vous n'y touchez pas ,tant vous semblez doucette »**. On remarque que Mme Pernelle emploie des expressions populaires **« doucette »**, **« mener sous chape un train »** et s'exprime grâce à des proverbes **« Il n'est, comme on dit, pire eau qui dort »** qui révèlent, au même titre que les répétitions, ses ridicules. Le personnage se gargarise de mots et son discours agressif et vulgaire contraste avec son attitude de dignité offensée ce qui participe au comique de la scène. Mme Pernelle apparait ici comme le pendant féminin du barbon : Personnage vieux autoritaire, désagréable et moralisateur.

Enfin, ses répliques permettent, comme le veut la scène d'exposition de présenter les personnages, leur lien et révéler les caractéristiques de chacun

dans la suite de l'intrigue. Dorine aura le discours de la vérité contre celui de l'hypocrisie, Damis sera capable de s'opposer et Mariane à l'image de l'eau qui dort, saura contourner l'obstacle.

En même temps, les répliques de Mme Pernelle qui précisent les relations entre les personnages révèlent son besoin de restabiliser les liens familiaux d'une famille qui semble en crise.

II V16 à la fin.

Dans la seconde partie de la scène, c'est Elmire, la femme d'Orgon qui intervient avec respect pour prendre la défense de Mariane : **« Mais, ma mère… »**. Le **« Mais** » marque son désir de prendre la parole et le terme de **« Mère »** est ici utilisé pour dire poliment **« ma belle -mère »** Elmire tente ici de recréer un lien.

A nouveau, Mme Penelle coupe la parle à sa belle-fille : **« Ma Bru, qu'il ne vous en déplaise »** et multiplie les reproches. : **« Votre conduite en tout est tout à fait mauvaise »** la répétition de **« tout »** est ici exagérée et les accusations sont imprécises ce qui ridiculise à nouveau le personnage de Mme Pernelle dont la parole tourne à vide.

Mme Pernelle se pose en conseillère garante de la morale : « **Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux/Et leur défunte mère en usait beaucoup mieux »** Elle lui rappelle son rôle dans la famille et l'évocation de la **« défunte mère »** permet au spectateur de comprendre qu'Elmire est la seconde épouse d' Orgon et que Damis et Mariane ne sont pas ses enfants mais bien ses beaux enfants. Là encore, Mme Pernelle monopolise la parole et multiplie les reproches par un vous accusateur et se pose en redresseur d'ordre : **« Vous êtes dépensière, et cet état me blesse/que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse »**. Elle met l'accent sur la coquetterie de sa belle- fille qui semble l'offenser et lui donne alors une véritable leçon formulée au présent de vérité générale : **« Quiconque à son mari veut plaire seulement,/Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement »** Par cette formule, elle laisse entendre la légèreté de sa belle- fille et ses doutes quant à son intégrité morale.

C'est enfin Cléante qui se risque à l'interrompre et qui parvient à placer quatre mots **« Mais Madame, après tout… »** Cette progression de la parole chez les opposants à Mme Pernelle (on passe d'une syllabe à deux syllabes puis à trois et ici à un hémistiche) laisse deviner que les personnages reprendront le dessus. Cléante use d'une concession **« Mais, après tout »** qui suggère un esprit

modéré et nuancé. D'ailleurs, Mme Pernelle est moins agressive envers lui. : **« Pour vous, Monsieur, qui êtes son frère/Je vous estime fort, vous aime et vous révère »**. On remarque la gradation dans les verbes employés qui traduit en apparence l'estime de Mme Pernelle mais elle lui adresse également des reproches ce qui traduit alors ses contradictions et son incohérence : **« Mais enfin, si j'étais de mon fils son époux,/Je vous prierai bien fort de n'entrer point chez nous »**. Elle se pose en metteur en scène d'une nouvelle comédie familiale à jouer où chacun doit tenir un nouveau rôle ce qui est bien ici le signe d'un dysfonctionnement.

Enfin, les reproches adressés aux différents membres de la famille disent ici les défauts de Mme Pernelle. Elle reproche à Cléante de **« Prêcher des maximes de vivre »** c'est-à-dire des discours moralisateurs et c'est ce qu'elle fait elle-même en utilisant des adages, et des maximes. De même, pour justifier son emportement elle affirme : **« je vous parle un peu franc ; mais c'est là mon humeur/Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur »** alors qu'elle reprochait à Dorine d'être **« un peu forte en gueule »** Il y a bien chez Mme Pernelle un décalage entre ses paroles et son comportement ce qui fait sourire et décrédibilise le personnage.

<u>Conclusion :</u>

Ainsi, dès la première scène, Molière place le spectateur lecteur au cœur d'une famille en crise, signe d'un dysfonctionnement. La communication est bloquée et les échanges crispés. L'équilibre familiale est troublé par Tartuffe l'imposteur qui n'apparaîtra qu'à l'acte III mais dont la présence et les discours divisent déjà les membres de la famille d'Orgon absent , dans cette première scène car sans doute déjà dépossédé de son autorité. .